

## **DISPUTE SUR LA MÉDECINE**

### **LE 16 NOVEMBRE 2024, PALAIS DE BEAULIEU**

#### **TÉMOIGNAGE 4.1**

#### **« COMMENT UN PATIENT PEUT-IL RÉELLEMENT ET PROFONDÉMENT GUÉRIR S'IL EST EXCLU DE SA PROPRE GUÉRISON ? »**

On dit qu'une grossesse dure 280 jours, soit 6720 heures. Si on transforme en heures de travail à huit heures par jour, ça nous donne 840 jours de travail, soit 28 mois. En agenda académique, ça donne une formation de 3,5 ans, sans aucun diplôme à la clé. Maman de trois enfants et donc avec plus de 10 ans de formation, je n'ai aucune reconnaissance, aucun diplôme.

Même, dans la grande majorité des cas, je me suis sentie déresponsabilisée de ma grossesse, de mon corps et de mes enfants. Le personnel médical prend en charge la grossesse : il l'analyse, la mesure, la catégorise, tout en sachant que ce n'est pas tout juste, mais que des experts font au mieux. Cette déresponsabilisation s'accompagne de la prise de responsabilité de mon bébé par le corps médical. Le message était clair : je ne suis pas capable de le faire moi-même, les professionnel-le-s vont le faire à ma place.

Je me sens comme une mère porteuse, je sers à porter un bébé tel un véhicule, à en prendre plus ou moins soin et surtout à signaler aux experts tout témoin potentiellement allumé. J'essaie pourtant de faire ma place, d'équilibrer la balance, de dire que j'ai envie de m'impliquer. J'aimerais discuter des décisions, mais ma voix n'est pas du tout entendue, et la voie de mes enfants déjà toute tracée. On me menace à de nombreuses reprises avec des yeux noirs, des gros tons de voix, de la manipulation afin que je laisse le corps médical faire son travail et protéger nos vies.

Cette déresponsabilisation s'accompagne d'une perte de confiance en soi, d'estime, qui augmente le sentiment d'incompétence. Jusqu'à ce qu'on m'aide même à accoucher deux fois en souhaitant que je célèbre les prouesses médicales ! On m'aide pour que j'apprécie ce qui a été fait, une césarienne d'urgence pour que, je cite : « Faire partie des 200 provocations qui ne servent à rien mais qui, potentiellement, vont sauver un bébé. »

Après un second accouchement que je n'ai toujours pas eu la capacité de réaliser sans l'aide médicale, je prends un certain recul. Soit je suis incapable de faire une tâche innée, soit il y a un problème quelque part. Alors j'ai cherché, j'ai lu et j'ai surtout arrêté de poser des questions au corps médical suisse. J'ai décidé de chercher jusqu'à devenir suffisamment experte d'un accouchement. J'ai découvert le terme de physiologie et j'ai lu, lu, lu, lu, lu à n'en plus finir. J'ai compris que les normes ne servaient pas à protéger

mon bébé, mais servaient à protéger l'emploi et la réputation des personnes qui s'occupaient de quelque chose que je pouvais faire seule.

J'ai menti au gynécologue-obstétricien qui suivait cette troisième grossesse, et j'ai préparé mon accouchement à domicile. J'ai bouclé le téléphone aux sages-femmes qui reprenaient leurs menaces de mort. J'ai quitté leur bureau sous leurs regards accusateurs, noirs, agressifs et j'ai trouvé une seule sage-femme prête à me respecter. J'ai accouché à domicile, je l'ai fait, j'ai été capable. J'ai repris confiance en moi et depuis j'ai l'impression d'exister, d'avoir fait quelque chose de concret, et qui est normal.

Ma question aujourd'hui va s'étendre plus largement à la médecine, mais je vous pose la question : « Comment un patient peut-il réellement et profondément guérir s'il est exclu de sa propre guérison ? »